

Bulletin n° 133

Décembre
2013

Prix : 1 €uro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



édito

Le Vél d'Hiv', la Maison des Enfants d'Izieu, le camp de Gurs sont des noms qui ont marqué l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Chacun de ces lieux a été déclaré Mémorial national afin que la mémoire collective s'y perpétue et qu'y prennent place les cérémonies officielles de la République.

Le camp de Gurs présente la particularité d'avoir été le lieu d'internement de populations différentes, républicains espagnols et membres des brigades internationales, politiques français, juifs de toutes nationalités. Pour tous les rescapés les cicatrices se sont refermées, mais elles restent douloureuses. Le pardon est possible, l'oubli jamais.

Certains rescapés peuvent évoquer leurs souvenirs et témoigner, toujours avec émotion, en se souvenant de leurs amis ou de membres de leurs familles disparus : combattants de la Résistance, victimes des camps de travail forcé, morts de maladies ou gazés dans les camps de la mort et leurs corps livrés aux fours crématoires.

Les fondateurs de l'Amicale du camp de Gurs ne voulaient pas que le site du camp ne tombe dans l'oubli, et leurs successeurs ont tout mis en œuvre pour que cette volonté se concrétise.

Une première tranche d'installations permanentes a été réalisée et nous avons bon espoir de voir aboutir le centre d'interprétation de la deuxième tranche.

En corollaire, notre équipe s'attache avec un soin particulier aux visites guidées de collégiens et lycéens dans le cadre de projets pédagogiques qui impliquent qu'une réflexion ait été menée en amont avec leurs professeurs.

Il n'est pas possible de visiter Gurs sans évoquer les origines, les tenants et les aboutissants de la deuxième guerre mondiale : la guerre civile en Espagne, la montée des fascismes en Europe et le pire d'entre eux, le nazisme, avec sa politique d'élimination physique industrialisée des opposants et des prétendus sous-hommes (juifs et tziganes entre autres).

Aujourd'hui nous sommes confrontés à des écrits, à des paroles racistes, antisémites, xénophobes, qui s'étalent sans vergogne, avec cynisme et impudeur.

Il nous faut réagir et prévenir nos jeunes visiteurs : l'histoire nous incite à la vigilance. Leur rôle est et sera de défendre avec acharnement les valeurs morales de notre République.

André Laufer

Je profite de ce dernier éditorial de l'année pour adresser à tous nos adhérents mes Meilleurs Vœux de paix et de fraternité pour 2014



..... *la vie de l'Amicale*

Nos peines

- **Jeannette Gottlieb**, née Didnik, vient de nous quitter à l'âge de 80 ans. Elle fut internée au camp de Gurs, après ceux de Nexon et de Rivesaltes, d'octobre 1942 à juillet 1943, avec son père Arnaud Didnik, sa mère, son frère Jacques (2 mois) et sa sœur Denise. Nous remercions cette dernière, Denise Hirsch, de nous avoir communiqué cette triste nouvelle et nous adressons nos sincères condoléances à toute la famille.

- **Jesus Massanella** est décédé le 28 novembre dernier, à l'âge de 97 ans. Il était membre de l'Amicale depuis sa fondation, en 1980 et demeurait à Jurançon. Avec lui disparaît l'un des derniers internés espagnols de notre Amicale, l'un des plus fidèles et des plus emblématiques. Il fut pilote de chasse de l'aviation républicaine espagnole pendant la guerre d'Espagne. Toute sa vie, il a lutté pour une république plus juste et plus fraternelle. Nous nous associons au deuil de sa famille, et en particulier de ses fils, ainsi qu'à celui de ses amis nombreux.

Nous reproduisons en avant dernière page le témoignage que Jesus Massanella nous livrait, en 1979, sur son passage à Gurs en 1939.

- **Arlette Dachary**, née Feyrin, nous a quittés le 2 décembre dernier, à l'âge de 93 ans. Elle fut pendant plusieurs années, de 1941 à 1945, la secrétaire du service des Ponts et Chaussées chargé de l'entretien des installations du camp de Gurs. Elle y travailla aux côtés de son époux Georges, ingénieur, et trembla souvent pour lui, lorsque ce dernier s'opposait au chef de camp en tentant d'améliorer les conditions de vie des internés. Elle apparaît au début du film *Mots de Gurs*, de Jean Jacques Mauroy, où on la voit commenter plusieurs documents d'archives en sa possession. En 2007, elle avait accepté de confier à Claude Laharie quatre reproductions de documents artistiques provenant de sa collection privée, en vue de leur reproduction dans l'ouvrage *Gurs. L'art derrière les barbelés*. Nous présentons ici l'une d'entre elles, *Le petit bois du fond du camp*, aquarelle de Julius Turner et surtout tableau installé dans le salon de Georges et Arlette Dachary et auprès duquel ils vécurent jusqu'à la fin de leur vie.

Avec Arlette disparaît l'un des derniers témoins français de l'histoire du camp et l'un des plus fidèles soutiens de notre Amicale. Nous saluons sa mémoire.



Julius C. Turner. Le petit bois du fond du camp. Gurs 1942.



la vie de l'amicale

L'aspect torturé du sol, des branches et du ciel symbolise de façon expressive les souffrances des internés de Gurs.

Nouveaux adhérents

- **Mme Vedel-Suma Mireille**, d'Agen (voir dans la rubrique « courrier » la lettre qu'elle vient de nous adresser au sujet de son père, Stanislas Suma, interné à Gurs avec le groupe de la brigade Dombrowski).
- **Mme Ciordia Marie-Christine**, d'Hendaye. Elle accompagne son adhésion d'une lettre dans laquelle elle précise : « Mon père Sylvio Ciordia est décédé le 9 octobre 2013. En mémoire de mon grand-père, Francisco Ciordia, qui fut interné au camp de Gurs, et à mon père qui a toujours porté cette histoire en lui, je souhaite à mon tour adhérer à votre Amicale. » Merci Marie-Christine.
- **M. Larre Denis**, d'Oloron Sainte Marie, Pyrénées Atlantiques.
- **M. Bensaid Gérard**, d'Anglet, Pyrénées Atlantiques.
- **Mme Machu Anne**, de Pau Pyrénées Atlantiques.
- **Mme Marein Marie-Françoise**, de Pau Pyrénées Atlantiques.
- **Mme Suma Jocelyne** de Saint Yon, Essonne.

cérémonie

Commémoration de la journée du 27 janvier

Le 27 Janvier 1945, l'Armée Rouge délivrait le camp d'Auschwitz, haut lieu de l'extermination des juifs par les Nazi. En 2002 les ministres Européens de l'Education ont adopté, à l'initiative du Conseil de l'Europe la déclaration faisant de cet anniversaire: « *la journée de la mémoire de l'holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité* » dans les établissements scolaires. En 2005 à la suite de cette première initiative, l'Assemblée générale des Nations Unies a pris la résolution faisant du 27 janvier *la journée internationale à la mémoire de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité*.





cérémonie

Le 27 Janvier 2014, l'Amicale organise au camp de Gurs une cérémonie à la mémoire des victimes de la politique d'extermination des juifs perpétrée par les nazi et de toutes les victimes des camps d'internés en raison de leurs engagements politiques contre la barbarie nazi.

Les élèves de troisième du collège de Navarrenx, ont accompli, au cours du premier trimestre avec leur professeur d'histoire, Mme Delpuch, un travail centré sur le camp de Gurs et la déportation. Ils participeront à cette cérémonie.

Vous êtes invités à y venir nombreux.

aménagement du camp

L'Etat français s'implique dans la conservation du camp de Gurs

Nous reproduisons ici de larges extraits de l'excellent article de Renée Mourgues, publié dans La République des Pyrénées le 30 novembre 2013 (<http://www.larepubliquedespyrenees.fr>).

Cet article fait le point sur les projets actuels de mise en valeur du site du camp. Il montre que le processus de rachat par l'Etat des terrains constituant l'assise foncière du Mémorial national du camp est désormais en bonne voie. Rappelons que ces parcelles étaient la propriété, pour l'essentiel, de la commune de Gurs et, pour une part, de l'Etat. Cette situation constituait un double obstacle pour les projets en cours : d'une part, il était une source inévitable de retards et de conflits pour les travaux à venir et, d'autre part, il faisait peser sur la commune de Gurs de lourdes responsabilités financières. Les mesures qui sont présentées ici et qui devraient entrer en vigueur au 1er janvier 2014 permettront de régler cette situation au grand profit de tout le monde. Une étape importante vient donc d'être franchie en vue de la deuxième tranche des travaux de mise en valeur.

Depuis 1994, année de la création du Mémorial du camp d'internement de Gurs, Louis Costemalle, maire de la commune, cherchait à négocier auprès de l'État, sans grand succès, la vente du foncier du haut lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale. La partie visée englobe la fosse des rails (90 cm de profondeur) et la partie cernée de fil de fer barbelé, située à l'entrée du camp. Un souci de sécurité préside à la démarche.



Louis Costemalle, maire de Gurs, et Gaston Faurie, (maire de Dognen, sur le site du Mémorial national de Gurs) (PYP JP GIONNET)

aménagement du camp

« Cette assise représente un danger. Je préfère que l'État en assume la responsabilité. Il y a déjà eu des chutes et il arrive que des enfants viennent jouer autour des barbelés. En cas de pépins, on se retournerait vers la commune. Je ne veux plus en entendre parler », explique Louis Costemalle avec son franc-parler habituel.

« La commune perçoit 3000 à 4000 € pour l'année. C'est peu. Il faudrait le double. On me laisse entendre qu'on pourrait dédier cette tâche à un autre opérateur. Ce n'est pas une bonne idée. Pour la cohérence de territoire, il nous paraît plus judicieux de conserver l'entretien de l'ensemble du camp, mais avec des moyens accrus », argumente Louis Costemalle.

Une lettre du maire de Gurs aux députés du département semble avoir porté ses fruits puisque, depuis cet été, le processus de rachat par l'État s'est accéléré. Un géomètre a été saisi à la demande de l'Office national des anciens combattants. Selon les mesures effectuées par le service des Domaines, la surface concernée s'étend sur 3026 m².

« Le cimetière n'est pas à vendre », rassure Louis Costemalle, même s'il fut un temps question de céder le terrain au consistoire israélite du pays de Bade (Allemagne) qui contribue à son entretien. Ici sont rassemblées un millier de tombes juives et une trentaine de sépultures de Républicains espagnols.

Désormais, on n'attend plus que le feu vert de l'État qui a constitué une réserve financière d'un montant approximatif de 70 000 € pour finaliser l'acte d'achat. Le 15 octobre, le cabinet du Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a envoyé des signes positifs à David Habib, député et maire de Mourenx.

Cette acquisition foncière par l'État marque une avancée considérable pour la commune de Gurs qui partage avec ses voisines Dognen et Préchacq-Josbaig la propriété du camp d'une superficie de 72 hectares.



**Français et Allemands viennent se recueillir au cimetière du camp de Gurs.
(archive Jérémie Lecrique)**

Rappelons que, de 1939 à 1944, la sinistre comptabilité du camp de Gurs fait état de 60 559 internements, dont 26 641 Juifs, 25 577 Républicains espagnols, 6 808 volontaires des Brigades internationales, 1 470 Français et 63 Tsiganes. D'août 1942 à février 1943, six convois partirent de Gurs pour conduire 3907 personnes à destination d'Auschwitz-Birkenau et Maidanek, via Drancy ; aucun n'est revenu.



aménagement du camp

Une nouvelle plaque commémorative, en langue basque (euskarra) devant la porte de « l'As de Cœur »

Une nouvelle plaque vient d'être scellée à l'entrée de la célèbre baraque « l'As de Cœur » du *Secours suisse* d'Elsbeth Kasser, sur l'allée centrale du camp. Elle reprend les termes de la phrase qu'aimait répéter l'infirmière suisse : « il vaut mieux allumer une lumière dans la nuit que de se plaindre de l'obscurité ». Des mots simples qui symbolisent le dévouement de ces hommes et de ces femmes qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour tenter de soulager la vie des internés de Gurs.

Rappelons que cette phrase était déjà gravée en une dizaine de langues, à l'entrée de la baraque, autant de langues que l'on pouvait entendre au camp de Gurs de 1939 à 1944. Il y manquait l'euskarra (6 555 internés basques espagnols y parlèrent cette langue en 1939) ; la lacune est désormais comblée.



*Dans cette baraque appelée
"L'as de cœur"
l'infirmière suisse
Elsbeth KASSER "L'ange de Gurs"
se dévoua pour les internés
de 1940 à 1944*

visites scolaires au camp

Une « journée Gurs » au collège d'Arudy

Le 28 novembre dernier, a eu lieu une « journée Gurs » dans l'un des établissements scolaires de la vallée d'Ossau, le collège d'Arudy.

Cette commémoration était organisée par l'association Alandar, en partenariat avec l'Amicale du camp de Gurs. Un groupe composé de 65 élèves de troisième y a participé, en attendant la prochaine visite du camp, en mars 2014.

Il nous a semblé important de marquer cette initiative par notre présence, car la vallée d'Ossau constitue l'un des hauts lieux de l'histoire de la seconde guerre mondiale, dans le département des Pyrénées-Atlantiques, non seulement, en raison

visites scolaires au camp

des actes de résistance qui s'y sont déroulés (maquis de l'Armée secrète et de l'ORA, maquis des guérilleros espagnols, passages vers l'Espagne, représailles sanglantes de l'occupant allemand, etc.), mais aussi, parce que la commune d'Eaux-Bonnes fut un des lieux les plus fréquentés par les juifs apatrides, jusqu'en 1943.

Trois membres de l'association Alandar, Alain Tournadre, Eliane Duguet et Béatrice Moravie, ont rédigé un long compte rendu de cette journée, dont nous extrayons les passages suivants.

M. Laharie a tenu d'abord à souligner que l'existence du camp de Gurs ne saurait être considéré comme un simple évènement de dimension locale, à l'échelle du Béarn, mais comme un fait historique d'envergure européenne. Il s'inscrit dans le cadre du conflit qui a longtemps opposé la France et l'Allemagne, la première imposant sa loi à Versailles, et la seconde, dont une partie de la population était en quête de revanche et trouvant dans l'idéologie nazie le pire des exutoires. Quant à l'Espagne, tiraillée, elle aussi, comme l'Allemagne, entre le modèle républicain français et ses traditions absolutistes, elle est écartelée par une guerre civile cruelle et sans merci. Gurs, petit village béarnais, vient symboliser toutes ces souffrances pendant près de sept années.



Claude Laharie, secrétaire général de l'Amicale du camp de Gurs

L'orateur précise ensuite les grandes périodes de l'histoire du camp : l'avant-guerre, avec l'internement des Républicains espagnols et des volontaires des Brigades internationales, puis l'été 1940, avec l'enfermement des « indésirables », et enfin l'époque de Vichy, époque de racisme d'état et d'antisémitisme légal. Il présente de nombreuses photos pour illustrer son propos. Il insiste sur l'état déplorable des installations, la boue omniprésente et source de difficultés inimaginables, la solidarité entre internés, les moyens imaginés par les Gursiens pour tenter de préserver leur dignité d'êtres humains, etc. Il montre les responsabilités de l'Etat français dans les déportations de Juifs vers les camps d'extermination et dans « la solution finale ».

Parmi les interventions et questions qui ont suivi son exposé, nous retiendrons particulièrement celles concernant :



visites scolaires au camp

- l'école du camp, davantage une garderie qu'une école, les enfants ne parlant pas français et ne disposant d'aucun matériel scolaire digne de ce nom.
- les évasions, fréquentes pendant la période espagnole, très rares par la suite.
- l'interdiction des internés républicains espagnols, pères de famille, faite à leur épouse et à leurs enfants, d'accepter le rapatriement en Espagne que leur proposent les autorités françaises.
- les 50 naissances survenues au camp, parmi lesquelles celles des triplés Rodriguez.
- les enfants juifs sauvés ou cachés par les *Justes* de la région. M. Laharie parle de ces enfants d'*enfants cachés*, comme J-F Copé ou P. Moscovici, qui sont aujourd'hui à la tête de notre pays.
- l'étonnante faculté à résister que pouvaient manifester les enfants internés, malgré les chagrins et les privations. Ils jouent, ils s'amuse avec les rats. Des adolescentes comme Laure Schindler et son amie Martha fixaient un pic de la chaîne où elles pourraient se sentir libres. La vie des enfants à Gurs fut moins traumatique que celle de ceux qui furent séparés de leur famille, durent se cacher et adoptèrent une fausse identité. Il évoque le cas exceptionnel du psychiatre Boris Cyrulnik, qui ne fut pas interné à Gurs.
- les quelques 1 100 morts du camp, parmi lesquels trois enfants décédés durant leur première année.
- la vente des baraques encore utilisables, en 1946, aux artisans et paysans de la région. Il s'agissait exclusivement des baraques de gardiens, plus solides et mieux construites que celles des internés.
- la nourriture du camp, très maigre et de mauvaise qualité. La faim.
- les maladies, les épidémies et les parasites (les trois P : puces, poux et punaises).

La conclusion de cette rencontre s'est faite sur le thème : faut-il parler de tout cela ? Est-ce bien utile ? Beaucoup d'internés survivants n'ont cessé de se poser cette question, tout au long de leur vie. Certains ont préféré le silence, en tentant d'oublier des souvenirs trop douloureux pour eux et en pensant ainsi protéger leurs enfants et leur famille. D'autres ont essayé de parler, bravant souvent l'incompréhension ou l'étonnement de leurs proches. « Parler est impossible, se taire est interdit », disait Elie Wiesel. Comment des pays aussi « civilisés » que l'Allemagne, le pays de Kant, de Hölderlin ou de Heine, ou la France, le pays de Descartes, Diderot ou Hugo, ont-ils pu en arriver là ? Comment devient-on raciste, au point de dire « celui- là n'a pas le droit de vivre » ? Cette histoire qui concerne nos parents et nos grands- parents est-elle encore la nôtre ? Le silence, qui transmet inéluctablement l'angoisse du non-dit, est-il préférable au témoignage, qui transmet directement la souffrance ? M. Laharie est persuadé de la nécessité de parler, des vertus à la fois pédagogiques et psychologiques de la parole, et c'est la raison de sa présence devant les élèves.

Une journée de réflexion, qui incite à la réflexion.

brèves

Aïda Sis-Laufer, la mère de notre président, vient de fêter ses cent ans...

L'Amicale a la plaisir de rendre hommage à une centenaire, la mère de notre président André Laufer.

Aïda Sis-Laufer est née, en effet, le 26 octobre 1913 à Buenos-Aires (Argentine). Sa vie ne fut pas toujours facile, mais elle coule une vieillesse heureuse en Béarn. Elle se porte bien et prend part avec plaisir aux activités organisées dans le foyer-logement de Bizanos, où elle réside.



La famille Laufer réunie autour d'Aïda

Rappelons brièvement quelques-unes des étapes qui ont marqué sa vie et celle de sa famille. Aïda se marie en 1935 avec Samuel Laufer, André naît l'année suivante. En 1940, lorsque l'armée allemande menace Paris, la petite famille quitte la capitale pour Pau. Les parents d'Aïda sont déportés à Auschwitz et ne reviendront pas. La famille s'installe alors à Pau puis envisage de quitter la France pour l'Argentine ; elle obtient des visas du consulat de Marseille, mais la fermeture des frontières empêche le projet de se réaliser. La famille Laufer reste donc à Pau, où, malgré les rafles et à sa propre surprise, elle n'est pas inquiétée. Samuel, le père, quitte le domicile de bonne heure le matin pour éviter toute mauvaise surprise... Quant à Aïda et à son fils André, qui figure sur le passeport de sa mère, ils jouissent de la double nationalité, française et argentine, ce qui explique sans doute *l'oubli* administratif dont ils semblent bénéficier. Mais tout bascule en 1944, au début du mois de février. Aïda et son fils sont alors arrêtés à leur domicile par la Gestapo, enfermés dans différents endroits et finalement internés au camp de Drancy. Ils y resteront quelques semaines. Grâce au consul de Suède, ils seront transférés à Paris dans les locaux de la fondation Rothschild, jusqu'à la libération de Paris en août 1944, évitant ainsi la déportation et son issue fatale.

Après la guerre, la vie reprend son cours. Aïda et son fils retrouveront Samuel, l'époux et le père, et quelques mois plus tard, toute la famille rentre à Pau. Ils y



brèves

mèneront une vie paisible. Trois autres enfants naîtront : Sylvie, Jean-Pierre et Lucie. Aïda a six petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

Quant à André, il est président de notre Amicale depuis 2008. Nous lui souhaitons aussi longue vie qu'à sa mère...

Un lieu de mémoire vient d'être inauguré au Chambon-sur-Lignon

Le 3 juin dernier a été inauguré un important lieu de mémoire dans le village de Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Il s'agit d'un bâtiment de 400 m² présentant une visite autour de photos, de témoignages d'enfants et de documents d'archives sur l'histoire de ce village qui avait sauvé plus d'un millier de réfugiés juifs, principalement des enfants, pendant la guerre. Plusieurs des enfants cachés du Chambon-sur-Lignon avaient été auparavant internés à Gurs.



Le centre nouveau d'interprétation du Chambon-sur-Lignon

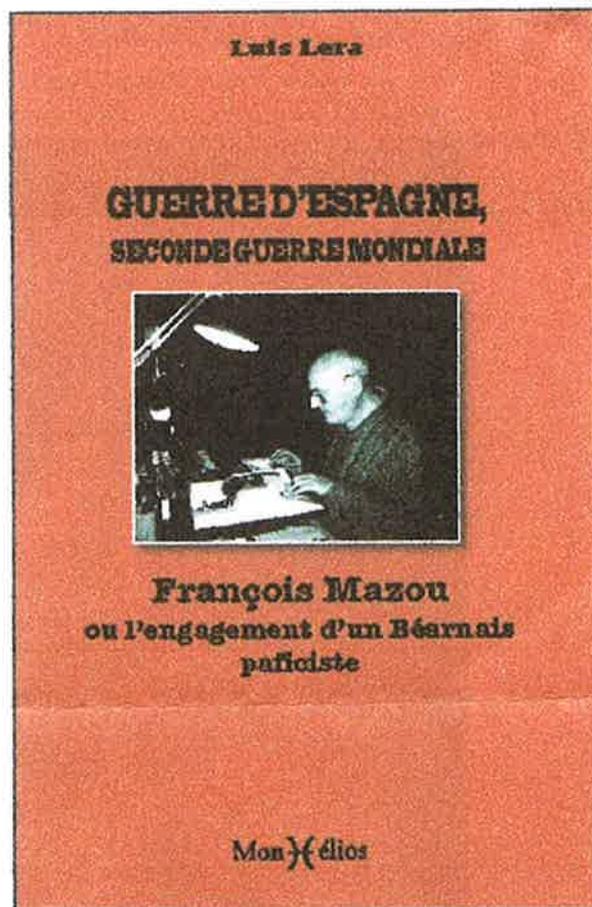
Rappelons que les habitants du Chambon-sur-Lignon sont les seuls en France à avoir reçu collectivement la distinction de « *Justes parmi les nations* » décernée par le mémorial Yad Vashem, en 1990.



..... bibliographie

- **Eric Mailharrancin. *Des barbelés français***. Bayonne. Editions Elkar 2013.
Troisième roman historique de l'auteur. Le véritable sujet de l'ouvrage, au-delà des souffrances et des espoirs des deux principaux personnages, le républicain espagnol Félipe et la juive Sarah, est le camp de Gurs, de l'époque des femmes « indésirables » aux déportations de l'époque de Vichy (1940-1943). Un tableau saisissant des Pyrénées basques et béarnaises pendant les années sombres de la guerre. Un texte bien écrit et très bien documenté. A ne pas manquer.

Luis Lera. *Guerre d'Espagne, seconde guerre mondiale. François Mazou ou l'engagement d'un Béarnais pacifiste*. Ed. MonHelios 240 pages, 25 €
Interviews donnés à Luis Lera, sculpteur et écrivain béarnais d'origine espagnole, par François Mazou, volontaire des Brigades internationales et résistant béarnais. Rappelons que François Mazou fut également un des créateurs de l'Amicale du camp de Gurs.



- **Henri Manen. *Au fond de l'abîme. Journal du camp des Milles***. Editions Ampelos. 2013. 55 pages 9 €.

Le journal de l'aumônier protestant du camp.



courrier

Mireille Vedel-Suma nous écrit : elle reconnaît son père Stanislas Suma sur la photo que nous avons publiée dans un bulletin précédent et sur le site internet de l'Amicale

Dans les bulletins n° 115 (juin 2009) et 124 (septembre 2011), nous avons publié deux articles sur Stanislas Oboda, volontaire des brigades internationales d'origine polonaise et héros de la Résistance française, fusillé au mont Valérien en 1943. Plusieurs photos que nous avait communiquées sa petite-fille, Mariane Aoun, venaient illustrer notre propos. Parmi ces photos figuraient celle-ci, prise au camp de Saint-Cyprien, montrant Stanislas Oboda (croix) en compagnie d'une dizaine de ses camarades de la brigade Dombrowski. Nous précisons que la plupart d'entre eux n'avaient pas pu être identifiés.

En outre, nous avons repris ces témoignages pour les publier sur le site internet de l'Amicale. Les même photos pouvaient y être retrouvées.



Mireille Vedel-Suma, en consultant le site internet, vient d'identifier un autre des personnages de la photo : son propre père !

Il s'agit de Stanislas Suma : il est assis au premier plan, en bas à gauche sur la photo, un stylo à la main, aux côtés de Kaziek et de Stanislas Oboda.



courrier

Mireille précise :

« J'arrive à un âge où l'on se retourne sur soi et où l'on recherche ses racines, se reprochant de ne pas avoir parlé avec ses parents. J'aurai bientôt 60 ans et mes racines sont polonaises. Mon père Stanislas Suma aurait eu 100 ans fin 2012. Il est décédé alors que j'avais 25 ans et que j'avais d'autres idées en tête que d'évoquer son passé, d'autant plus que, souffrant, il avait des difficultés à parler.

Pourtant il aurait eu des choses à nous raconter, notamment sur son engagement dans la guerre d'Espagne, dans la brigade Dombrowski. Ainsi que sur son internement au camp de Saint-Cyprien puis dans celui de Gurs.

C'est donc avec beaucoup d'émotion que, consultant le site internet de l'Amicale du camp de Gurs, je lis le témoignage sur Stanislas Oboda et découvre une photo d'un groupe de Polonais sur laquelle se trouve mon père.

Vous trouverez ci-jointe une photocopie avec l'identification concernant Papa. [Elle rajoute à la main une flèche montrant son père accompagné de la mention « Papa, Stanislas Suma. 1912-1978 »]. J'en possède l'original et j'ai pu ainsi mettre deux noms sur ses compagnons d'infortune.

Avec tous mes remerciements pour ce que vous faites pour le travail de mémoire. »

Nous sommes heureux d'avoir participé modestement, à notre façon, à ces retrouvailles familiales.



témoignage

Jesus Massanella nous livrait, en 1979, le témoignage ci-dessous sur son internement au camp de Gurs

Comme nous l'indiquons dans la rubrique « Nos peines », notre ami Jesus Massanella vient de nous quitter. Nous profitons de cette triste circonstance pour reproduire le témoignage qu'il nous livrait, en 1979, au moment de la création de notre Amicale, sur son internement à Gurs. Un texte simple, sans haine, où l'amertume pointe néanmoins fréquemment...

« Le 8 avril 1939, au camp d'Argelès, l'Aviation républicaine espagnole campait sur les sables humides, balayés par la tramontane depuis début février, sans abri, sans feu et presque sans ravitaillement. Des trous dans le sable, quelques bâches, cabanes en bambou et parachutes, étaient le lot de nos habitations. Malheur aux vieux, malheur aux blessés ! Sans eau potable, sans soins, avec des abris précaires, la mort a frappé souvent, trop souvent.

Puis, une nouvelle prit forme : l'Aviation républicaine allait être transférée dans un camp d'accueil, tout beau, tout neuf. Rassemblement. Chacun, avec son sac de misère sur le dos, prit le chemin de la gare d'Argelès-sur-Mer, pour embarquer dans un train de sinistre souvenir, à l'exemple de tous ceux qui ont servi à des besognes analogues, transportant des gens comme du bétail.

Voyage de nuit, coups de tampons, voies de garage. Et puis, quelqu'un annonce : « voilà Pau ». Manœuvres et changement de cap. Au petit matin, terminus, tout le monde descend. Et on découvre Oloron-Sainte-Marie. Sans trainer, nous montons sur des camions découverts qui nous font découvrir la verte campagne et la merveilleuse chaîne pyrénéenne.

Voilà Gurs : des baraquements en cours de montage. Nous sommes les premiers à y être admis. Et, avec nous, la triste histoire de Gurs commence.

Ilot M, baraque 3. Soixante personnes. A chaque extrémité, une botte de paille à partager en trente. Pas fort pour faire un matelas. Il y a un chef de baraque, responsable de l'ordre, choisi par nous-mêmes, en l'occurrence, le capitaine Corral, pilote de chasse, décédé depuis, à Bordeaux, je crois.

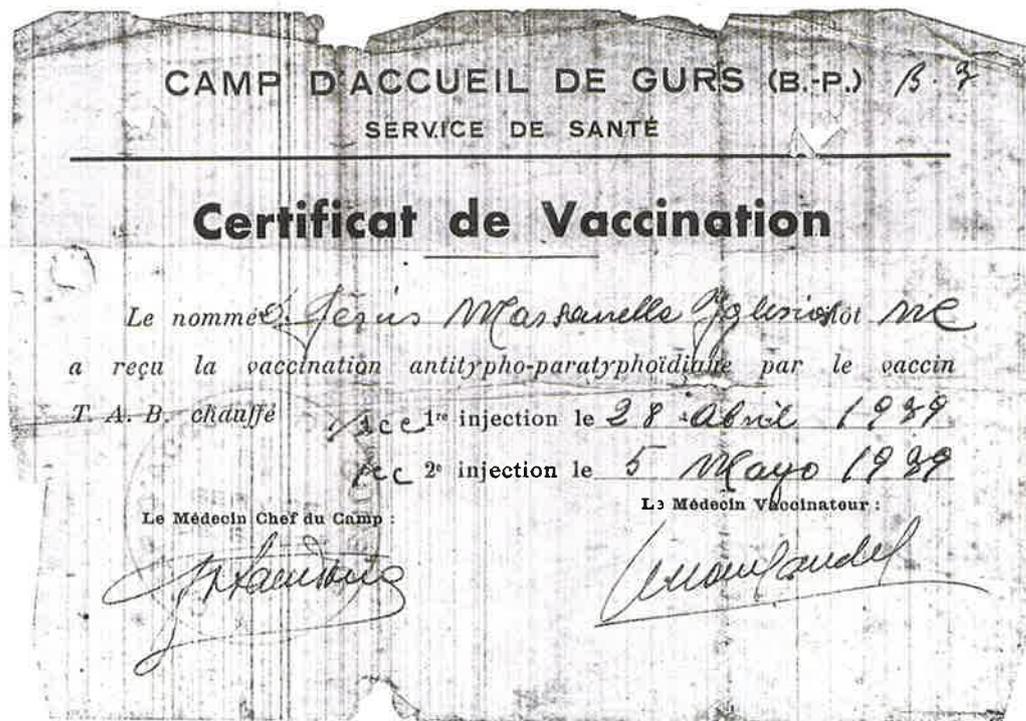
La vie au camp « d'accueil » de Gurs ? Misère gastronomique, nourriture infâme, inexistence d'hygiène, froid, humidité. Tout l'amalgame pour rabaisser et démoraliser l'homme antifasciste et défenseur de la République espagnole.

Les forces de l'ordre, chargées de la surveillance du camp, n'hésitaient pas à punir pour des peccadilles. Les camarades étaient enfermés à l'air libre, protégés par deux panneaux en équerre, sans toit et par tous les temps, dans un terrain vague annexé au « camp d'accueil ».

En ce qui me concerne, et pour perdre le moins de poids possible (j'ai laissé 7 kg à Gurs), j'ai vendu aux forces de l'ordre, et pour des prix dérisoires, tout mon équipement de pilote en cuir, ainsi que ma montre.



témoignage



Le certificat de vaccination de Jesus Massanella (5 mai 1939)

Une autorisation délivrée à titre précaire et provisoire, ainsi qu'un certificat de vaccination - que je conserve en tant que sale souvenir - ne m'ont pas empêché de sortir du camp « d'accueil » plein de poux et de misère. »

Jesus Massanella
Ancien pilote de chasse de l'Aviation républicaine espagnole
Idron, le 26 mars 1979

RAPPEL

Nous rappelons à nos adhérents qu'ils ont à leur disposition le site internet de leur Amicale. A présent terminé, il est le plus complet, le plus exhaustif et le plus documenté des sites traitant du camp de Gurs. Le travail remarquable réalisé par notre secrétaire général et historien du Camp, Claude Laharie, mérite assurément une visite. Par ailleurs, de nombreux témoignages intéressants toutes les diverses périodes de l'internement au Camp ont été mis en ligne. Bonne lecture.

www.campgurs.com



Vœux

*Le conseil d'administration et son Président
souhaitent aux membres
de l'Amicale du camp de Gurs,
à leur famille et à leurs amis,
une année 2014 fraternelle,
pacifique et pleine de joie.*



Appel de cotisation pour l'année 2014, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588		93

International Bank Account Number